

## **De l'effondrement aux ruptures de la normalité**

Le *continuum* des préparations survivalistes en France

Nathan Gaborit

Centre de recherches et d'interventions sociologiques (CESIR),  
Université Saint-Louis – Bruxelles

*Sociétés politiques comparées*, 58, septembre-décembre 2022

ISSN 2429-1714

Éditeur : Fonds d'analyse des sociétés politiques, FASOPO, Paris | <http://fasopo.org>

Citer l'article : Nathan Gaborit, « De l'effondrement aux ruptures de la normalité. Le *continuum* des préparations survivalistes en France », *Sociétés politiques comparées*, 58, septembre-décembre 2022, [http://www.fasopo.org/sites/default/files/varia2\\_n58.pdf](http://www.fasopo.org/sites/default/files/varia2_n58.pdf)



**De l'effondrement aux ruptures de la normalité.  
Le continuum des préparations survivalistes en France**

**Résumé**

Partant du paradoxe entre un regard politico-média qui tend à unifier le survivalisme comme mouvement déviant de préparation à un effondrement civilisationnel et la dynamique de démocratisation de la pratique de la survie, cet article vise à poser les bases d'une analyse compréhensive du survivalisme en France. L'enquête repart des personnes qui se préparent et de leurs pratiques pour identifier ce qui les lie, mais également la pluralité des logiques de préparations. Se donnent à voir des styles de préparation spécifiques, qui tendent à s'hybrider, et cherchant à maintenir des ordres perçus comme menacés. L'article renseigne également, en miroir, la multiplication des processus de fragilisation et le déploiement d'une logique d'individualisation des réponses face aux risques.



**From collapse to ruptures of normality.  
The continuum of survivalist preparations in France**

**Abstract**

Starting from the paradox between a political and media perspective that tends to unify survivalism as a deviant movement of preparation for civilizational collapse, and the democratization of preparedness, this article aims to lay the foundations of a comprehensive analysis of survivalism in France. The investigation focuses on the people who are preparing themselves and their practices in order to identify what links them, but also the plural logics of preparation. Survivalism covers different styles of preparation, which tend to hybridize, and which seek to maintain orders perceived as threatened. In parallel, the article also informs the multiplication of the processes of fragilization and the spread of the individualisation of risks.



**Mots-clés**

Catastrophes ; effondrement ; monde de la survie ; préparation ; rupture de la normalité ; survivalisme.



**Keywords**

Collapse; disaster; preparedness; rupture of normality; survival world; survivalism.

En juin 2018, dix membres du mouvement Action des forces opérationnelles (AFO), se définissant comme survivaliste, sont arrêtés de manière préventive car ils sont accusés de préparer des attentats ciblant des musulmans<sup>1</sup>. Si ses membres démentent formellement les accusations, affirmant plutôt se préparer « à l'éventualité d'une guerre asymétrique révolutionnaire<sup>2</sup> », l'attention des autorités françaises se porte alors sur le survivalisme. L'année suivante, le rapport de la Commission d'enquête de l'Assemblée nationale sur les groupuscules d'extrême droite mentionne la menace terroriste que représentent les survivalistes, « qui s'organisent pour être en mesure de réagir le jour où, comme ils le pensent, les islamistes auront conquis notre pays<sup>3</sup> », selon les mots de Laurent Nuñez, à l'époque secrétaire d'État auprès du ministre de l'Intérieur. L'intérêt tant médiatique que policier pour le survivalisme est décuplé, en décembre 2020, par l'annonce de la mort de trois gendarmes tués, lors d'une intervention, par Frédéric Limol, informaticien de 48 ans et survivaliste, alors qu'il menaçait sa conjointe d'une arme à feu. S'en est suivie, en février 2021, la publication de l'état des lieux sur les nouvelles tendances des dérives sectaires remis au ministère de l'Intérieur, qui mentionne le survivalisme tout en le définissant ainsi :

Le survivalisme se caractérise par la recherche d'une autonomie personnelle et familiale – voire autarcie, le droit à l'auto-défense et la théorie de l'effondrement de la civilisation. Parmi les adeptes, on y trouve des individus politiquement ancrés très à droite, mais également des ultras gauches, eu égard à la défiance omniprésente contre l'État et ses institutions<sup>4</sup>.

Cette définition fixe une conception répandue du survivalisme, comme une théorie ou un mouvement ayant des « adeptes » radicalisés et dont la logique repose sur une mise en retrait de la société, sur fond de défiance généralisée, en vue d'une préparation à l'« effondrement de la civilisation ». L'intérêt policier et politique pour le survivalisme se concrétise en juin 2021 avec le dépôt d'une proposition de loi à l'Assemblée nationale visant « l'encadrement du survivalisme et la lutte contre les dérives et menaces associées<sup>5</sup> ».

En parallèle, l'intérêt pour l'enjeu que représente le survivalisme s'est accentué face à la catastrophe sanitaire du Covid-19 au début de l'année 2020, qui a laissé entrevoir la possibilité d'une interruption de la continuité des structures économiques et politiques et, par conséquent, de ne plus avoir accès à des biens et des services considérés comme essentiels. Du côté de la presse, l'intérêt se porte alors sur celles et ceux qui, bien que considérés la plupart du temps comme déviants, individualistes ou même dangereux, semblent avoir anticipé la situation et ne pas craindre cette situation exceptionnelle. On multiplie dès lors les interviews, s'intéressant aux stocks de nourritures, de masques ou de papier toilette que ces derniers avaient préalablement constitués. Ce regard médiatique insistant, qui mêle fascination et disqualification, interroge sur les réalités qu'il recouvre.

Sur les réseaux sociaux, qui constituent l'un des principaux espaces de socialisation – y compris politique – en temps de pandémie, un réel engouement pour ces thématiques peut effectivement être observé. S'il est difficile à chiffrer, on peut tout de même noter que le principal groupe Facebook, Survivalistes francophones, créé au début de 2015, passe de 14 000 à 16 000 membres durant le premier mois de confinement pour finalement regrouper plus de 21 000 personnes un an plus tard, soit une augmentation de 50 % du nombre de ses membres. Plus largement, se multiplient les arènes qui contribuent au déploiement de la pratique de la préparation en France. Il s'agit par exemple de revues, de boutiques spécialisées, ou encore d'associations et d'entreprises qui proposent des stages de survie. Ces acteurs se retrouvent au Salon annuel du survivalisme organisé depuis 2018 à Paris. Au-delà d'une seule approche effondriste, les organisateurs mettent plus

<sup>1</sup> Cet article doit beaucoup à l'accompagnement de Sandrine Revet au cours de cette recherche, ainsi qu'aux relectures et conseils de Benedikte Zitouni, Maxime Gaborit et Thalia Créac'h. Je tiens également à remercier sincèrement l'équipe de rédaction de la revue *Sociétés comparées*.

<sup>2</sup> Zemouri, 2018.

<sup>3</sup> *Rapport de la commission d'enquête sur la lutte contre les groupuscules d'extrême droite en France*, Rapport n° 2006, Paris, Assemblée nationale, 2019, p. 39, URL : [https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/rapports/celgroued/115b2006\\_rapport-enquete](https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/rapports/celgroued/115b2006_rapport-enquete) (consulté le 24/11/2020).

<sup>4</sup> Pierre, 2021, 4.

<sup>5</sup> Pour consulter la proposition de loi, voir [https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/textes/115b4212\\_proposition-loi](https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/textes/115b4212_proposition-loi) (consulté le 18/11/2022).

largement en avant la logique de prévention des risques, aussi divers soient-ils, en témoigne par exemple le partenariat du salon avec le groupe de secours catastrophe français, un organisme de secourisme. Toutefois, la tension entre une pratique de la survie considérée comme légitime et une pratique perçue comme déviante et potentiellement violente est palpable. Alors que la cellule de recrutement de l'armée de Terre fait partie des exposants de la première édition, qui a eu lieu 3 mois avant l'arrestation des membres du mouvement AFO, elle n'y participera plus les années suivantes. Si ce processus se révèle donc fragile, l'institutionnalisation de la pratique de la survie témoigne tout de même d'une dynamique de démocratisation de la préparation, réduite habituellement aux marges, notamment en ligne.

La réflexion esquissée ici est née de ce paradoxe entre, d'un côté, une démocratisation de la survie et, de l'autre, la « menace » que représenterait le survivalisme. En effet, comment penser ensemble la logique propre du survivalisme, unifiant les préparations, et la pluralité de ses formes et des rapports au monde qu'elles induisent ? Au regard des assignations à la déviance, et des représentations sensationnalistes<sup>6</sup> faisant de l'attente d'un effondrement global et de la radicalité le cœur du survivalisme, mais aussi pour dépasser une opposition simpliste et réifiante entre un survivalisme traditionnel, raciste et guerrier, et un néo-survivalisme plus écologique et moins violent qui émane de la première enquête sociologique sur le sujet en France<sup>7</sup>, il apparaît nécessaire de poser les bases d'une analyse compréhensive du survivalisme. Dans le prolongement de l'approche pragmatique, nous nous appuyons ici sur la proposition théorique du méliorisme radical<sup>8</sup> afin d'appréhender la préparation comme une manière de vivre face aux risques et aux menaces. Cette posture implique de se défaire d'un optimisme qui occulterait les réalités de celles et ceux pour qui le monde s'écroule ou se défait, appelle à une nécessaire retenue vis-à-vis de ses propres certitudes, un dépassement des frontières disciplinaires, et réaffirme la place centrale de l'expérience. Il s'agit alors de « ne pas augurer d'une restauration finale, mais [d']engager une fidélité au monde (à la fois ce qu'il est factuellement et ce qu'il demande) et à l'expérience qui s'y déploie : à ses possibles comme à ses tragédies<sup>9</sup> ».

Dans une première partie, repartant des travaux sur le survivalisme depuis son émergence dans les années 1970 aux États-Unis, nous tenterons d'en clarifier la définition afin de délimiter l'enquête. Cela nous amènera à parler de « monde de la survie en France » afin de saisir cet ensemble qui relie les différentes approches de la survie. Prolongeant cette première réflexion, la seconde partie portera sur ce que nous proposons d'appeler le *continuum* des préparations. Repartant du concept, central dans le survivalisme, de « rupture de la normalité », nous verrons que les préparations reposent sur un schème spécifique et commun mais qu'elles se déplient vers des horizons différents – et parfois antagonistes – selon les ruptures envisagées et les normalités menacées. Nous qualifierons alors différents ordres qui se retrouvent menacés par la « rupture de la normalité », mais également les styles de préparation adoptés selon ce que l'on cherche à préserver. Contre l'idée d'un « mouvement » ou d'une « communauté » survivaliste uniforme, cette recherche vise donc à restituer la pluralité des formes de la préparation tout en dégageant les logiques communes. Cet article est pensé comme une première étape appelant à approfondir l'enquête, tant par le repérage des terreaux sociaux et idéologiques sur lesquels reposent les préparations que par une analyse plus fine des logiques internes au monde de la survie, ou encore par un travail généalogique sur les formes à travers lesquelles et les manières dont la pratique de la survie s'est développée en France.

Nous nous basons ici sur une enquête plus large portant sur les formes de préparations survivalistes en Europe francophone. Pour ce qui est des matériaux mobilisés, ils consistent d'abord en une ethnographie en ligne de 6 mois, entre novembre 2020 et mai 2021, au sein des réseaux où se fait l'apprentissage de la survie à travers des échanges pratiques sur la manière de se préparer. Après un premier temps d'imprégnation<sup>10</sup>, indispensable pour développer une « connaissance sensible » du terrain, et ainsi intégrer les réflexes et les

<sup>6</sup> Burgalassi, 2019, 2022.

<sup>7</sup> Vidal, 2018.

<sup>8</sup> Hennion et Monnin, 2020.

<sup>9</sup> *Ibid.*, 16.

<sup>10</sup> Olivier de Sardan, 1995, 77.

conventions qui dictent ces interactions, les observations ont été systématisées, conduisant à suivre quotidiennement l'activité sur les différents groupes en ligne tout en enregistrant et en consignant par thèmes les différentes publications. Sur la base des profils qui ont été établis à partir de ces observations, des entretiens semi-directifs<sup>11</sup> ont été menés avec 15 personnes qui se préparent en France dans le but de saisir plus finement les logiques et les pratiques qui guident ces préparations.

## APPREHENDER L'OBJET « SURVIVALISME »

De quoi parlons-nous lorsque nous parlons de survivalisme ? L'idée selon laquelle le monde tel que nous le connaissons va – ou pourrait – s'effondrer, tout comme les manifestations millénaristes et catastrophistes ne sont pas nouvelles<sup>12</sup> et ne sont pas propres à la modernité occidentale<sup>13</sup>. Toutefois, la constitution de termes – survivaliste, *prepper*<sup>14</sup>, autonome, prévoyant ou résilient –, ainsi que de groupes et de réseaux constitués autour d'une prise en charge autonome des risques, supposant la nécessité d'acquérir un ensemble de savoirs et de matériels ainsi que de mettre en place des pratiques pour se préparer, est quant à elle relativement récente.

### Des suprémacistes armés ?

Le survivalisme est pour la première fois formulé puis popularisé dans les années 1960 aux États-Unis<sup>15</sup>, suivi dès la décennie suivante du développement d'un important marché de la survie. Dans la littérature, ce sont d'abord ses ancrages religieux et politiques qui sont amplement soulignés. Le survivalisme étasunien est alors d'abord considéré comme l'expression moderne d'un millénarisme, aux accents tantôt religieux tantôt séculaires, mais systématiquement marqué par un imaginaire apocalyptique<sup>16</sup>. Ainsi, Michael Barkun note que cette pratique repose régulièrement sur un socle religieux, non seulement le christianisme, mais également l'odinisme et le néopaganisme<sup>17</sup>. En parallèle, les travaux de recherche sur le sujet ont analysé la manière dont le survivalisme s'ancre au sein de la droite suprémaciste et raciste américaine<sup>18</sup>. Qu'il s'agisse de préparations individuelles ou d'organisations comme la *Covenant, Sword, and Arm of the Lord* dans les années 1980, qui cherche à défendre l'identité chrétienne, puis le *Militia Movement* à partir des années 1990, le survivalisme apparaît comme intrinsèquement lié à un positionnement pro-armes, à une grande défiance vis-à-vis du gouvernement et à la défense d'un ordre blanc et masculin<sup>19</sup>. En outre, dans l'imaginaire étasunien, le survivalisme est aussi associé à la violence et au scandale du siège de Waco en 1993 et de l'attentat d'Oklahoma City mené par le survivaliste Timothy McVeigh l'année suivante, faisant 168 morts<sup>20</sup>.

En Afrique du Sud, l'exemple de la popularisation de la préparation parmi la population blanche dans la période d'incertitude précédant les élections de 1994<sup>21</sup> semble au premier abord appuyer la thèse d'un socle idéologique intrinsèquement raciste et réactionnaire du survivalisme. Néanmoins, les recherches sur les spécificités nationales liées aux préparations dans un contexte européen, comme en Suède<sup>22</sup>, en Finlande<sup>23</sup>

<sup>11</sup> Les entretiens ont une durée moyenne de 2 heures (allant de 1 heure à 4 heures). Les entretiens cités dans cet article sont présentés en annexe.

<sup>12</sup> L'enquête généalogique du discours écologique menée par Hicham-Stéphane Afeissa (2014) permet par exemple d'identifier les constantes et les ruptures dans les schèmes discursifs portant sur *La fin du monde et de l'humanité*.

<sup>13</sup> L'ouvrage *Penser la fin du monde*, codirigé par Emma Aubin-Boltanski et Claudine Gauthier (2014), permet de voir comment, dans différents contextes, et médier par les religions monothéistes, l'Apocalypse peut être à l'origine de gestes politiques.

<sup>14</sup> En 2009, l'américain Tom Martin lance le forum en ligne *American Preppers Network* qui vise à faire communauté autour de la préparation et de la *self-reliance* (autonomie). Si l'étude des archives en ligne montre que la rupture avec le survivalisme n'est initialement pas franche, on constate néanmoins que le fait de se définir comme *prepper* vise à se défaire du stigmate associé au terme « *survivalist* » dans la société américaine.

<sup>15</sup> Roux, 2021.

<sup>16</sup> Lamy, 1996.

<sup>17</sup> Barkun, 2011.

<sup>18</sup> Coates, 1995.

<sup>19</sup> Kelly, 2016 ; Kimmel et Ferber, 2009.

<sup>20</sup> Lamy, 1996.

<sup>21</sup> Senekal, 2014.

<sup>22</sup> Rahm, 2013.

<sup>23</sup> Parkkinen, 2021.

ou au Royaume Uni<sup>24</sup>, nous invitent plutôt à nuancer ce constat et à ne pas les dissocier du contexte historico-politique dans lequel elles s'inscrivent. En effet, une autre littérature met plutôt en avant une diversification des formes et des logiques de préparation. Certains travaux insistent sur le rôle des moments de crises comme catalyseurs des motivations survivalistes<sup>25</sup>, comme par exemple la menace de la guerre nucléaire, les attentats du 11 septembre, l'ouragan Katrina ou même des changements politiques plus récents, avec la crainte d'un *Obamageddon*<sup>26</sup> – à comprendre comme l'Apocalypse suscitée par l'élection de Barack Obama aux États-Unis. Se donnent alors à voir des préparations idéologiquement hétérogènes, avec la montée d'un « éco-survivalisme<sup>27</sup> », l'émergence de *Liberal Preppers* à la suite de l'élection de Donald Trump en 2016<sup>28</sup> ou encore des *peakoilistes* étasuniens cherchant à se préparer individuellement à l'épuisement des ressources<sup>29</sup>.

Ce sont toutefois les travaux ethnographiques, s'intéressant plus directement aux pratiques et aux motivations de ceux qui se préparent, qui permettent au mieux de saisir l'épaisseur de la logique de préparation, en prenant au sérieux celles et ceux qui, dans l'incertitude, décident de se préparer. Aux États-Unis, l'observation participante menée par Richard G. Mitchell<sup>30</sup> s'inscrit à rebours du sensationnalisme médiatique enfermant la préparation dans une logique suprémaciste. Sans pour autant nier la prégnance de formes de préparation basées sur des croyances religieuses ou racistes, il rend compte de la créativité inhérente à certains modes de vie survivalistes cherchant tout autant à rendre gouvernable un futur menaçant qu'à aménager les conditions d'une vie meilleure. Cette approche sera prolongée par l'enquête de Michael F. Mills qui retrace la rupture entre le déclin du survivalisme à la fin des années 1990 et l'émergence des *preppers* après 2007, et interprète certaines formes de préparation comme des réponses aux alertes gouvernementales quant aux risques, qui alimentent une « culture de la peur » aux États-Unis<sup>31</sup>.

### **La difficile intégration d'une catastrophe à venir comme objet pour les sciences sociales francophones**

En Europe francophone, le succès et l'écho du livre *Comment tout peut s'effondrer ? Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes* de Pablo Servigne et Raphaël Stevens<sup>32</sup> conduit à une controverse intense au sein de la communauté scientifique<sup>33</sup>. Ce débat, ouvrant la voie à l'intégration de l'effondrement<sup>34</sup> comme un objet pour les travaux en sciences sociales, s'est principalement situé sur un registre théorico-normatif, interrogeant l'intérêt de cette démarche et d'un tel récit pour faire face à l'urgence écologique. En revanche, plus rares ont été les enquêtes portant sur la manière dont l'idée d'effondrement agit pour celles et ceux qui expérimentent le « saisissement collaspologique<sup>35</sup> », et sur les pratiques qui en découlent<sup>36</sup>.

En France, le sociologue Bertrand Vidal apporte une première pierre à l'édifice visant à rendre compte de « l'univers survivaliste », ses pratiques, son langage et ses représentations, en publiant en 2018 l'ouvrage de vulgarisation *Survivalisme. Êtes-vous prêt pour la fin du monde ?*<sup>37</sup>. S'il permet de comprendre que le survivalisme a ses logiques et ses références propres, qui ne recoupent pas nécessairement celles de la

<sup>24</sup> Barker, 2020 ; Campbell et al., 2019.

<sup>25</sup> Crockford, 2021.

<sup>26</sup> Mills, 2021.

<sup>27</sup> Katz-Rosene et Szwarc, 2021.

<sup>28</sup> Sedacca, 2017.

<sup>29</sup> Schneider-Mayerson, 2015.

<sup>30</sup> Mitchell, 2002.

<sup>31</sup> Mills, 2018.

<sup>32</sup> Servigne et Stevens, 2015.

<sup>33</sup> Villalba, 2021.

<sup>34</sup> La définition la plus communément admise de l'effondrement par les collapsologues et ceux qui discutent leurs thèses est celle donnée par Yves Cochet (2011, 2), désignant un « processus irréversible à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, etc.) ne sont plus fournis (à un coût raisonnable) à une majorité de la population par des services encadrés par la loi ».

<sup>35</sup> Tasset, 2019.

<sup>36</sup> Il faut toutefois noter la dynamique de structuration d'un champ de recherche autour de ces enjeux, notamment sous l'impulsion de Cyprien Tasset qui alimente le blog Collapsocio (<http://www.collapsocio.hypotheses.org/>) répertoriant les travaux en sciences sociales sur ces questions. Le numéro 76 de la revue *Multitudes*, « Est-il trop tard pour l'effondrement ? » (Allard et al., 2019), ainsi que l'ouvrage collectif *Questionner l'effondrement* (Cary et al., 2022) contribuent également à la légitimation de ces questionnements.

<sup>37</sup> Vidal, 2018.

collapsologie, sa démarche contribue à unifier et réifier les « survivalistes » qui, face à la menace de « la fin du monde », s'inscriraient soit dans l'héritage du survivalisme étasunien teinté de suprémacisme blanc, soit dans un néo-survivalisme, davantage proche du mouvement *prepper* et intégrant une dimension écologique à la préparation. Plus récemment, les résultats issus de l'enquête doctorale de l'anthropologue Mathieu Burgalassi offrent un éclairage nouveau<sup>38</sup>. Il interroge le processus d'assignation au complotisme et la déviance des survivalistes, mais affirme également que la « communauté survivaliste<sup>39</sup> » reposera sur un imaginaire de la guerre civile, largement alimenté par les discours sécuritaires des acteurs gouvernementaux, faisant de la violence et de l'attente de l'affrontement de tous contre tous l'essence même du survivalisme. Bien que reconnaissant la pluralité des formes de préparation, cette unification par la guerre civile et la violence amène à laisser de côté de nombreuses préparations qui répondent à des logiques et à des craintes différentes.

### Un monde de la survie en train de se (dé)faire

Enquêter sur les préparations survivalistes requiert d'abord un travail de définition pour donner un cadre à l'analyse. Plutôt que de conserver le nom « survivalistes », il semble analytiquement plus judicieux de parler simplement de « ceux qui se préparent<sup>40</sup> ». En effet, l'autodéfinition comme « survivaliste » tend à être remise en cause au sein même des réseaux qui se revendiquent du survivalisme. Si certains se sentent renforcés dans leur « identité survivaliste » face aux assignations à la déviance, d'autres préfèrent souvent arborer une identité connotée plus positivement, comme celle de prévoyant, de résilient ou d'autonome, alors même qu'ils échangent entre eux, cohabitent dans les mêmes espaces et se basent sur les mêmes ressources – sans toutefois y mettre le même sens. Les organisateurs du Salon du survivalisme ont par exemple décidé de limiter les références au survivalisme dès la seconde édition, préférant l'appellation « Survival Expo - Salon de l'Outdoor et de l'autonomie », dans une perspective d'élargissement du public et de respectabilité de l'événement. De plus, sans présupposer d'idéologie ou de motivation similaires, parler de « ceux qui se préparent » met l'accent sur la pratique commune de la préparation, bien que celle-ci se déploie sous différentes formes.

Cependant, se concentrer sur l'action de se préparer ne suffit pas à délimiter cette pratique. En effet, il existe de nombreuses formes de préparation à des bouleversements à venir, notamment pensées autour d'infrastructures ou de communautés perçues comme vulnérables<sup>41</sup>. La spécificité des préparations dites survivalistes est de reconnaître la nécessité de promouvoir une prise en charge individuelle en cas de situation de « rupture de la normalité ». Cette logique s'étend à une multiplicité de ruptures potentielles et part du principe qu'il faut être en mesure de s'en sortir sans attendre d'aide extérieure, notamment de la part de l'État. À la différence d'une logique de prévision ou de précaution, la préparation survivaliste ne cherche pas à gouverner le futur par le calcul ou l'évitement préventif, mais bien par la mise en œuvre concrète de pratiques qui permettront d'affronter la catastrophe, dans la pluralité de ses formes potentielles. Comme l'a montré Andrew Lakoff, analysant l'essor de la rationalité de la préparation aux États-Unis, celle-ci suppose de « [mettre] en scène une vision du futur dystopique afin de développer un ensemble de critères opérationnels pour y répondre<sup>42</sup> ». Il s'agit donc d'anticiper les risques futurs par leur scénarisation et l'apprentissage de pratiques qui permettront, au moment de la crise, de réintroduire du « normal » dans l'exceptionnel.

Le survivalisme ne convient pas comme catégorie analytique car c'est une notion émique qui agit à la manière d'une identité sociale par rapport à laquelle on se positionne. Ce qu'elle désigne est continuellement co-

<sup>38</sup> Burgalassi, 2022.

<sup>39</sup> Cette expression est choisie par l'auteur qui affirme que la communauté survivaliste existe en tant que fiction politique, à la fois comme construction politico-médialique et comme représentation de soi pour une partie des personnes qui se préparent.

<sup>40</sup> Le terme anglais « *preppers* » semble donc plus adapté dans le sens où il fait de la pratique de la préparation l'élément central pour définir cet ensemble de personnes.

<sup>41</sup> Revet, 2018.

<sup>42</sup> Lakoff, 2007, 253 (traduction de l'auteur).

construit en situation, aussi bien par ceux qui s'en réclament que ceux qui cherchent à s'en distinguer (notamment les militants écologistes), à le décrire (les médias), à le dénoncer (les acteurs étatiques) ou à le comprendre (les chercheurs). C'est donc en tant qu'identité à laquelle on attribue bien souvent des caractéristiques immuables que le survivalisme attire, intrigue, ou bien repousse. En se concentrant sur ses expressions matérielles – ici les réseaux de préparation en ligne, les interactions qui s'y tiennent, ainsi que les pratiques effectivement mises en place pour se préparer –, il est possible d'appréhender le « survivalisme » et particulièrement sa capacité à agréger des expériences très diverses.

La pratique de la préparation s'inscrit dans ce que nous proposons d'appeler « le monde de la survie ». Dans une perspective interactionniste, nous nous appuyons sur la conceptualisation d'Howard Becker dans *Les mondes de l'art*<sup>43</sup>, définissant un monde comme « l'ensemble des individus et des organisations dont l'activité est nécessaire pour produire les événements et les objets qui sont caractéristiques de ce monde<sup>44</sup> ». C'est donc principalement autour de l'apprentissage collectif de la survie – le plus souvent en ligne – que ce monde tend à se faire. Mais c'est également par les pratiques qu'il tend à se défaire. En effet, des conceptions différencierées de la survie – et de ce à quoi il faut survivre –, se traduisant par des préparations que peu de choses rapprochent, conduisent parfois à des tensions qui morcellent cet ensemble fragile constitué autour du survivalisme.

Ainsi, à plusieurs égards, ce monde n'est pas pleinement institué. À l'exception de quelques stages de survie, ou du salon annuel, qui réunissent ses différents acteurs, de multiples frontières se dressent ou s'effacent de manière continue et traduisent la fragilité de cet ensemble réuni autour de la « survie ». Parmi elles, les frontières entre la survie comme profession, comme mode de vie, comme passion, comme *business*, comme devoir ou comme impératif sont certes souvent minces, se recoupent, mais agissent aussi afin de distinguer ses acceptations considérées comme légitimes de celles qui sont contestées. En effet, la disqualification de la préparation n'intervient que lorsque celle-ci part du postulat de la possibilité d'un effondrement du système, mais tend au contraire à être encouragée lorsqu'elle vise à se responsabiliser et à pallier, ponctuellement, l'impossible prise en charge de l'État, lors d'une catastrophe, d'un accident ou d'une coupure de courant par exemple.

Le monde de la survie en France dialogue par ailleurs constamment avec d'autres espaces géographiques. Au sein du groupe Facebook Survivalistes francophones, créé par un Québécois, les préparations en France s'inspirent de celles mises en place en Suisse, en Belgique, au Québec, et réciproquement. Piero San Giorgio, figure majeure du survivalisme ayant inspiré de nombreuses préparations<sup>45</sup>, explique que le fait d'être Suisse influence sa conception de la préparation. Dans une même logique, David Manise<sup>46</sup>, acteur central de la démocratisation de la survie en France, relie son approche à son enfance dans le Québec rural, où la rudesse de l'environnement nécessitait selon lui de connaître des « techniques de survie ».

Le survivalisme n'apparaît donc pas comme un courant de pensée, ni comme un concept permettant de délimiter un collectif autour d'une identité commune, mais plutôt comme un ensemble de ressources – non fixé et dont la forme varie selon les groupes et productions survivalistes – que l'on peut mobiliser afin de mettre en place une préparation individuelle à une éventuelle « rupture de la normalité ». Il faut donc distinguer ce corpus en tant que tel de ses réappropriations plurielles dans les préparations. Ces ressources conduisent toutefois à véhiculer des visions du monde, le survivalisme impliquant l'idée que la préparation

---

<sup>43</sup> Becker, 2006 [1982].

<sup>44</sup> Becker, 1983, 404.

<sup>45</sup> Piero San Giorgio a publié l'ouvrage *Survivre à l'effondrement économique* en 2011, qui a contribué à la popularisation du survivalisme en Europe francophone. Il a également donné de nombreuses conférences et publie régulièrement des vidéos en ligne, regardées par plusieurs milliers de personnes, en lien avec le survivalisme.

<sup>46</sup> En 2005, il fonde le forum Vie sauvage et survie, qui vise à échanger autour de pratiques de survie et à fonder un socle commun de connaissances. Suite au succès du forum, David Manise crée en 2007 le Centre d'étude et d'enseignement des techniques de survie (CEETS) qui organise des stages de survie et qui est encore aujourd'hui un organisme de référence. Il publie également, en 2016, un *Manuel de (sur)vie en milieu naturel*. S'il ne se définit pas comme « survivaliste », préférant l'appellation « survivologue » en revendiquant une approche scientifique de la survie, son travail et ses formations ont contribué à alimenter de nombreuses préparations.

individuelle est nécessaire parce que l'État, vu souvent comme défaillant, n'est pas en mesure d'assurer la protection de la population face aux risques et aux catastrophes. Le corpus lié à la survie peut aussi être approprié au sein de groupes plus organisés. Il s'intègre par exemple dans la reformulation de différentes cultures politiques à partir d'une lecture téléologique du système économique et politique, qui conduirait inexorablement à des catastrophes.

Il est intéressant de noter que la réappropriation politique du survivalisme se fait essentiellement par des groupes situés à l'extrême droite<sup>47</sup>. C'est le cas, nous l'avons vu, du mouvement Action des forces opérationnelles, mais également de Vengeance patriote, s'auto-définissant comme une « communauté de frères d'armes nationalistes et patriotes français<sup>48</sup> », ou encore de l'Équipe communautaire de Paris, dont l'un des membres synthétise l'objectif du groupe dans une vidéo YouTube postée en juin 2020 :

Il y a aujourd'hui la nécessité de se communaliser et de recréer du lien social entre nous, entre les Européens, afin de justement pouvoir se serrer les coudes en cas de coup dur, que ce soit le fait de devenir une minorité sur notre propre territoire ou pire une guerre civile ou une crise économique<sup>49</sup>.

À l'inverse, les organisations situées à gauche tendent à s'en éloigner et rejettent systématiquement ce qui se rapporte au survivalisme, perçu comme une posture individualiste et ancrée à l'extrême droite. Jean Chamel, qui a enquêté auprès d'un réseau d'écologistes effondristes, explique par exemple que la quasi-totalité de ses membres s'y opposent<sup>50</sup>. Le réseau Résilience & Transition, lui aussi ancré à gauche, définit précisément sa démarche en opposition au survivalisme :

Le "transitionnisme" vise une vie alternative et résiliente, qui saura faire face aux coups durs mais dont ce n'est pas forcément l'objectif unique. La vie en autonomie et en communauté permet d'être plus efficient ("tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin") et de pouvoir faire face à davantage de scénarios mais... surtout... Cela propose un modèle de vie alternatif plus riche<sup>51</sup>.

La diffusion et la démocratisation du survivalisme en France se sont toutefois faites par le biais d'une opération de dépolitisation des préparations soutenue par une biolégitimité<sup>52</sup>, c'est-à-dire par le fait d'ériger la vie comme bien suprême dont la préservation justifie le déploiement de moyens conséquents. Cette opération, que l'on retrouve dans les ouvrages et les contenus en ligne sur le survivalisme les plus consultés<sup>53</sup>, a donné lieu à une pluralité de réappropriations que nous allons mettre en évidence, sans toutefois oublier que les réappropriations collectives et adossées à un projet politique sont systématiquement le fait d'organisations situées à l'extrême droite.

## FAIRE FACE A LA « RUPTURE DE LA NORMALITE »

Pour comprendre la pluralité, mais également la logique unifiante des préparations, il nous faut d'abord repartir d'une expression centrale dans les réseaux de préparation, au cœur de cette opération d'évitement du politique<sup>54</sup> contribuant à agréger des visions de la survie parfois antagonistes : la « rupture de la normalité ».

<sup>47</sup> François, 2014.

<sup>48</sup> Voir la vidéo de présentation du groupe publiée sur YouTube intitulée « Vengeance patriote – L'État ne vous protège plus, rejoignez-nous ! », dans laquelle les musulmans ainsi que la communauté LGBTQI+ sont ciblés car ils incarneraient la « décadence » de la France et menaceraient son intégrité, ainsi que son identité chrétienne, ce qui impliquerait de prendre les armes pour se défendre en raison de l'inaction de l'État. Voir [https://www.youtube.com/watch?v=LY4ZmlMChk&ab\\_channel=VengeancePatriote](https://www.youtube.com/watch?v=LY4ZmlMChk&ab_channel=VengeancePatriote) (consulté le 18/11/2022).

<sup>49</sup> Voir [https://www.youtube.com/watch?v=-1hjLhTZjXc&ab\\_channel=%C3%89quipecommunautaireParis](https://www.youtube.com/watch?v=-1hjLhTZjXc&ab_channel=%C3%89quipecommunautaireParis) (consulté le 18/11/2022).

<sup>50</sup> Chamel, 2019.

<sup>51</sup> Voir son glossaire en ligne : <https://www.resilience-transition.fr/glossaire> (consulté le 18/11/2022).

<sup>52</sup> Fassin, 2005.

<sup>53</sup> C'est notamment le cas de l'ouvrage *Survivre à l'effondrement économique* (2011) de Piero San Giorgio (qui revendique plus de 180 000 exemplaires vendus), du blog « Le survivaliste » tenu par Vol West (qui affiche plus de 20 millions de consultations début 2021 et dont l'activité est désormais transférée sur la plateforme payante Patreon), survivaliste français installé dans le Montana aux États-Unis, ou encore des vidéos et articles du youtubeur Citoyen prévoyant (ayant plus de 175 000 abonnés).

<sup>54</sup> Nous reprenons à notre compte l'approche interactionniste de la politisation mobilisée par Nina Eliasoph (1998) pour saisir l'évitement du politique à l'œuvre dans le monde associatif étasunien. En se concentrant sur des échanges pratiques autour de techniques de survie et en interdisant les discussions politiques dans la majorité des groupes, une pluralité de préparations – aux logiques politiques parfois antagonistes – peuvent coexister.

Elle désigne tout élément perturbateur dans l'ordre « normal » des choses, tout ce qui vient menacer une normalité à laquelle on est attaché. Si elle nous intéresse particulièrement ici, c'est en raison de l'indétermination qu'elle porte, chacun étant susceptible de lui attribuer une signification différente. Cette formule, souvent préférée à celle d'effondrement, laisse donc entrevoir différentes approches de la préparation, mais agit aussi sur les personnes qui se préparent, en les conduisant à envisager une pluralité de ruptures potentielles à anticiper.

### Le continuum des préparations

Ce qui frappe le plus, lorsque l'on échange avec les personnes qui se préparent et que l'on observe leurs pratiques, c'est le décalage entre l'imaginaire d'une certitude effondriste que le chercheur s'attend à trouver et la relative banalité de la plupart des crises qui sont anticipées. Contre l'idée d'une représentation commune d'un événement catastrophique conduisant à l'effondrement de la société, les préparations sont porteuses d'une multiplicité de rapports aux temporalités, entre une catastrophe déjà là, imminente, à venir ou lointaine, de degrés d'ouverture de l'angle des futurs<sup>55</sup>, entre une catastrophe considérée comme certaine, probable ou possible, et, enfin, d'une multiplicité de menaces et de normalités menacées. Plus largement, comme le monde très bien Kezia Barker au sujet des *preppers* britanniques, les personnes qui se préparent « brouillent les distinctions classiques entre crise personnelle et catastrophe globale<sup>56</sup> ».

Prenons l'exemple caractéristique de Stéphane<sup>57</sup>, agent de maîtrise dans le ferroviaire de 32 ans qui habite avec sa femme et ses deux enfants en bas âge dans un pavillon de la banlieue parisienne. Il privilégie le terme de prévoyant à celui de survivaliste pour qualifier sa démarche de préparation :

La prévoyance pour moi, c'est d'avoir anticipé son autonomie face à – un grand terme à la mode – “une rupture de la normalité”. Normalité que je vais définir par : je me lève le matin, je rentre chez moi le soir, le week-end, je vais faire mon activité, ça, c'est la normalité. Le fait de tomber en panne, le fait d'être bloqué par les intempéries, le fait de... Ça pour moi, c'est une rupture de la normalité, c'est pas quelque chose qui aurait dû se passer quand on est parti le matin<sup>58</sup>.

Cette mise à distance de l'effondrement comme horizon de la préparation revient systématiquement dans les entretiens. Julien par exemple, électronicien de 23 ans dans une petite ville du Loiret, affirme être conscient qu'« on n'aura jamais besoin de se retrouver dans la forêt et de faire un feu<sup>59</sup> ». Il en va de même pour Zenia, ancienne informaticienne de 62 ans ayant connu de nombreuses périodes de précarité et qui habite désormais un petit appartement qu'elle loue dans le Gard. Elle n'a jamais imaginé « l'écroulement total d'un coup », mais plutôt un « effondrement progressif<sup>60</sup> » par une dégradation de la situation économique et sociale. David, chef de salle de 29 ans dans un restaurant en banlieue parisienne ayant fait des études littéraires, rejoint également cette thèse d'un « effondrement lent » dans lequel on se situerait déjà<sup>61</sup>.

Les entretiens, une fois comparés, laissent entrevoir une trame commune dans ce qui mène les personnes à se préparer. Tout d'abord, se préparer suppose de tenir à un ordre, fragile, qu'il s'agit de préserver. Parler ici de fragilité suppose, pour reprendre les mots d'Antoine Hennion<sup>62</sup>, « l'obligation volontaire d'envisager chaque chose ou chaque être sous l'angle de tout ce qu'il faut faire, et de tout ce qu'ils font eux-mêmes, pour subsister, persister, se réparer, ou même s'effacer ». La fragilité de ce à quoi l'on tient n'est en rien une caractéristique intrinsèque et immuable, mais appelle au contraire à être systématiquement qualifiée en

<sup>55</sup> Chateauraynaud et Debaz, 2017.

<sup>56</sup> Barker, 2020, 492 (traduction de l'auteur).

<sup>57</sup> Le tableau en annexe présente l'ensemble des entretiens mobilisés pour cet article, réalisés entre décembre 2020 et avril 2021. Il contient une brève description de la personne qui se prépare et de sa trajectoire de vie, son âge, ainsi que la date de l'entretien. Une courte description accompagne systématiquement la première mention d'un enquêté dans le texte, correspondant à sa situation au moment de l'entretien mais qui ne permet pas à elle seule de saisir parfaitement son positionnement social.

<sup>58</sup> Entretien avec Stéphane, Nanterre, dans la salle d'attente de l'entreprise de sa conjointe, 2 février 2021.

<sup>59</sup> Entretien avec Julien, appel audio, 11 février 2021.

<sup>60</sup> Entretien avec Zenia, appel audio, 12 février 2021.

<sup>61</sup> Entretien avec David, canton de Mennecy, Essonne, à son domicile, 11 mars 2021.

<sup>62</sup> Hennion, 2019, 488.

situation. Si cette fragilité repose la plupart du temps sur un terreau social ou idéologique, le récit de l'adoption de pratiques de préparation met souvent en avant un événement, une épreuve, perçus comme étant ce qui produit le saisissement collapsologique<sup>63</sup>, compris ici, dans une acception plus large, comme la prise de conscience de la possibilité de l'effondrement de ce à quoi l'on tient. Cette perte de prise<sup>64</sup> face à la menace fait écho au processus de « perte de familiarité<sup>65</sup> » décrit dans les études sur la perception du risque, dans le sens où ce qui semblait aller de soi se retrouve désormais plongé dans l'incertitude. Cette déprise est accompagnée du sentiment qu'il est impossible d'espérer reprendre prise collectivement ou que les institutions agissent pour pallier la menace et conjurer l'incertitude. Enfin, face à ce constat d'impuissance, la préparation apparaît comme la seule solution pour tenter de faire se maintenir ce monde auquel on tient. Se reposer sur un ensemble de connaissances, de techniques et de pratiques individuelles apparaît en effet comme une manière presque infaillible, puisque ne reposant que sur soi, d'affronter la menace.

### Les ordres à préserver

La préparation naît donc de l'apprehension de la fin du « monde », entendu comme ce à quoi on tient et qu'il s'agit de préserver face au spectre de la « rupture de la normalité ». Au fil de l'enquête, nous avons pu rencontrer six registres distincts d'ordres (existential, socio-économique, sécuritaire, identitaire, expérientiel et écologique) auxquels ceux qui se préparent tiennent, non sans parfois les idéaliser. S'ils ne sont ni figés ni exhaustifs, leur qualification permet de saisir ce qui est en jeu dans les préparations, allant au-delà d'une simple peur de la mort.

L'ordre existential est le premier qui est évoqué par les enquêtés pour justifier leur préparation. Il désigne la vie en tant qu'elle est en elle-même menacée, et semble *a priori* constituer le socle commun des préparations. Si l'on craint pour sa vie car on y tient, c'est avant tout la vie de sa famille et de ses proches qui est évoquée comme étant menacée pour justifier la préparation. Lorsque l'imaginaire d'un effondrement global est en jeu dans les préparations, c'est également l'ensemble des attachements qui nous lient au quotidien, avec sa famille – souvent évoquée –, mais aussi avec un lieu, ses passions ou encore son activité professionnelle, qui se retrouvent menacés. Il faut donc voir dans cette logique existentielle toute la « normalité » qui l'accompagne et qui se retrouve de fait affectée par la menace de l'exceptionnalité.

L'ordre socio-économique suppose quant à lui une menace plus diffuse : celle de la précarisation de l'existence. Ce registre de l'attachement prend d'abord une dimension économique, liée d'un côté à l'évolution du travail, vers plus de flexibilité et de précarité, et de l'autre aux dégradations des protections étatiques quant à l'assurance chômage et à la retraite. Pour David, par exemple, c'est face au constat que « les classes moyennes, dont [il] fai[t] partie, ont tendance à se précariser » et qu'il risque de ne pouvoir prendre sa retraite qu'à 70 ans qu'il décide de se préparer et de tendre vers l'autonomie<sup>66</sup>. De plus, cet ordre suppose régulièrement un ensemble de protections jugées essentielles, mais dont on déplore la dégradation. La question de la santé et la délinquescence de l'hôpital public est souvent évoquée, tant du côté de ceux qui l'éprouvent en y travaillant, comme dans le cas de Michel, infirmier de 50 ans habitant en Dordogne, que du côté de la patientèle, comme l'explique Zenia, qui déplore l'effondrement du système de soin<sup>67</sup>. De nombreuses préparations visent donc à préserver un niveau et un mode de vie fragilisés par ces processus de précarisation.

L'ordre sécuritaire est lui aussi particulièrement prégnant lorsque l'on se penche sur ce qui est considéré comme menacé, même s'il s'exprime sous différentes formes. Julien par exemple, pour qui la priorité est « le rétablissement de l'ordre dans les rues », estime que la plus grande menace serait de se faire poignarder dans

<sup>63</sup> Tasset, 2019.

<sup>64</sup> Le concept de « prise » est ici employé au sens que lui donnent Francis Chateauraynaud et Josquin Debaz (2017, 606), permettant notamment de dépasser la simple perception et donc de « désigner comme un seul mouvement le couple opératoire “action-perception” ».

<sup>65</sup> Borraz, 2008.

<sup>66</sup> Entretien avec David, canton de Mennecy, Essonne, à son domicile, 11 mars 2021.

<sup>67</sup> Entretien avec Zenia, appel audio, 12 février 2021.

la rue<sup>68</sup>. Ce sentiment d’insécurité anime aussi la préparation de Pierre, un jeune de 18 ans, fils de fonctionnaires dans l’enseignement et la recherche, qui suit une licence en informatique dans le Sud-Est de la France. Il évoque le risque que font peser les attentats et appelle lui aussi à un « retour de l’ordre<sup>69</sup> ». Anna, qui à 43 ans travaille à construire son autonomie en Haute-Vienne avec ses cinq enfants, aborde la sécurité sur un tout autre registre. Elle défend alors la nécessité de se protéger face à la menace qui, en tant que femme, pèse sur elle. Lors de notre entretien, elle fait remarquer, non sans une triste ironie, qu’« on vit dans un joli pays où 80 % des femmes ont subi du harcèlement de rue ou du harcèlement sexuel en général, que ce soit dans la rue, sur leur lieu de travail ou à l’école<sup>70</sup> ».

L’ordre identitaire accompagne souvent la question sécuritaire et suppose de reconnaître l’existence d’un socle culturel commun, faisant société et qui est considéré comme menacé. Il s’incarne fréquemment dans une forme patriotique, avec la nécessité de défendre une « identité française » ou européenne. Pour Luc, ingénieur informatique de 50 ans, sa préparation vise à maintenir une forme d’intégrité qui se déploie sur les plans « physique, intellectuel et culturel<sup>71</sup> ». Parfois, ce sont les « valeurs chrétiennes » qui apparaissent menacées, comme l’affirme Marie, ancienne militaire de 43 ans désormais assistante de direction<sup>72</sup>. Cet ordre identitaire, comme l’ordre sécuritaire, s’adossent régulièrement à une posture xénophobe et islamophobe faisant de l’immigration la cause principale des déstabilisations sociales en cours ou à venir. Michel voit quant à lui les valeurs familiales mises en danger par les luttes *queers* pour la reconnaissance d’une pluralité d’identités<sup>73</sup>. Certaines de ces valeurs à défendre ne sont pas sans liens avec l’attachement à une position dominante, particulièrement celle de la masculinité blanche, considérée comme relevant de la normalité mais qui est perçue comme menacée. Ainsi, Julien affirme qu’une « déconstruction sociale [est] en train de s’opérer dans notre pays<sup>74</sup> », et Sylvain, ancien militaire de 39 ans désormais autoentrepreneur dans les espaces verts, déplore que « les hommes ne [puissent] plus être des hommes<sup>75</sup> ». Cette rhétorique rejoue le discours de la « crise de la masculinité », analysé par Francis Dupuis-Déri<sup>76</sup>, et vise essentiellement à réaffirmer son attachement à des priviléges lorsque ceux-ci font l’épreuve d’une relative remise en cause.

Face à ces quatre premiers ordres, qui sont principalement évoqués, il ne faut toutefois pas négliger ce que nous proposons d’appeler l’ordre expérientiel. On le retrouve dans la menace de l’« artifice, du factice » que pointe Zenia<sup>77</sup>, ou encore dans l’existence « robotisée » que cherche à fuir Paul<sup>78</sup> qui, à 35 ans, vit de petits boulots dans les fermes et essaie d’organiser des stages de survie. Il s’agit ici de préserver un rapport au sensible qui apparaît comme menacé. Dans une forme de reprise de la critique déjà portée par Walter Benjamin<sup>79</sup> et Georg Simmel<sup>80</sup> sur la perte de l’expérience comme caractéristique de la modernité, la ville est dépeinte comme le lieu paradigmique de cette absence d’expérience qu’il s’agit alors de fuir. En ce sens, les préparations sont indissociables d’une forme de romantisme<sup>81</sup>.

Enfin, la rupture de la normalité vient menacer l’attachement à un ordre écologique, proche du concept de *care* environnemental proposé par Laura Centemeri<sup>82</sup> à partir de la catastrophe de Seveso, désignant les « pratiques de soin apporté à des lieux, s’accompagnant d’une forme d’attachement – qui seules semblent à même de conduire à la possibilité d’une réappropriation d’un environnement bouleversé par la catastrophe ».

<sup>68</sup> Entretien avec Julien, appel audio, 11 février 2021.

<sup>69</sup> Entretien avec Pierre, appel audio, 3 février 2021.

<sup>70</sup> Entretien avec Anna, appel vidéo, 5 février 2021.

<sup>71</sup> Entretien avec Luc, appel audio, 17 décembre 2020.

<sup>72</sup> Entretien avec Marie, appel vidéo, 5 décembre 2020.

<sup>73</sup> Entretien avec Michel, Bergerac, en extérieur, 10 février 2021.

<sup>74</sup> Entretien avec Julien, appel audio, 11 février 2021.

<sup>75</sup> Entretien avec Sylvain, Dunkerque, en extérieur, 18 avril 2021.

<sup>76</sup> Dupuis-Déri, 2012.

<sup>77</sup> Entretien avec Zenia, appel audio, 12 février 2021.

<sup>78</sup> Entretien avec Paul, appel audio, 9 mars 2021.

<sup>79</sup> Benjamin, 2002 [1982].

<sup>80</sup> Simmel, 2013 [1903].

<sup>81</sup> Pour un approfondissement de cette question, voir le travail de thèse en cours de Maxime Bello dont une dimension porte précisément sur les liens qui se tissent entre romantisme et écologie chez celles et ceux qui vivent avec l’idée d’un effondrement à venir.

<sup>82</sup> Centemeri, 2015, 2.

Ainsi, c'est cet ordre qui apparaît d'ores et déjà menacé lorsque David évoque l'effondrement des populations d'insectes ou la bétonisation de sa ville. Il trouve aussi une formulation singulière au cœur de la préparation de Zenia. Au détour de notre conversation sur ses motivations, elle évoque ses propres attachements que la dégradation écologique conduit à menacer et me confie : « J'ai de l'affection pour cette terre nourricière et j'aimerais qu'elle perdure un peu<sup>83</sup>. » Toutefois, il faut prendre en compte le fait qu'il existe différentes manières de tenir à l'environnement et que cet ordre écologique est lui-même pluriel.

La puissance d'attraction du survivalisme, compris ici comme le corpus des ressources disponibles pour se préparer aux ruptures de la normalité, est donc de pouvoir s'adapter à cette pluralité d'ordres menacés. Bien souvent, les échanges avec les personnes qui se préparent laissent entrevoir la conjugaison de ces différentes fragilités, auxquelles la préparation vient apporter une réponse. Ce premier panorama des logiques sous-jacentes à la préparation appelle cependant un travail plus précis pour situer les terreaux sociaux et idéologiques de ces fragilités. Se croisent ici plusieurs enjeux, dont aucun n'explique à lui seul l'adoption de pratiques de préparation. D'abord, le sentiment d'un ordre à préserver est souvent indissociable d'une socialisation politique conduisant à être plus sensibles à certaines « menaces ». Par exemple, alors que David revendique le rôle que joue son ancrage à gauche dans sa sensibilité écologique, sa crainte face à l'effondrement des services publics et sa volonté d'autonomie<sup>84</sup>, Julien évoque quant à lui son passage au Front national et à l'Action française au sein desquels il cherchait déjà à défendre une identité française considérée comme menacée<sup>85</sup>. La préparation se présente aussi parfois comme la prolongation d'une activité professionnelle, que l'on retrouve chez les enquêteurs exerçant le métier d'infirmier, de secouriste, d'agent de sécurité ou encore de militaire, tournés vers une logique d'urgence, de soin ou de sécurité. Ces parcours professionnels sont d'ailleurs particulièrement valorisés dans les réseaux de préparation en ligne car ils sont le signe d'une expertise susceptible de profiter au groupe. Enfin, une expérience liée à son lieu de vie – un environnement campagnard ou reculé – ou encore à des ruptures biographiques ayant nécessité l'adoption de pratiques de survie – comme une expérience soudaine de précarité ou un accident – sont souvent évoquées pour justifier l'attrait pour le survivalisme.

### L'épreuve de l'événement et l'impossible prise collective

Par-delà ces dispositions, l'ensemble des personnes interviewées mentionnent alors la cristallisation de cette expérience de la fragilité au cours d'un ou plusieurs événements marquants qui sont venus mettre en lumière la possibilité de la catastrophe. Pour beaucoup, ce « choc moral<sup>86</sup> » a eu lieu dans les premiers moments de la pandémie de Covid-19, les amenant à envisager la préparation ou à être conforté dans la nécessité de se préparer. Dans cette période d'incertitude et d'isolement forcé, les réseaux de préparation en ligne ont alors constitué un espace opportun pour faire part de ses inquiétudes. Les échanges et les conseils de survie que l'on y trouvait permettaient alors d'y faire face de manière rassurante, alors même que les autorités ne leur semblaient pas en mesure de gérer la crise de manière cohérente. Il en a été autrement pour Michel, pour qui l'incendie de sa maison a constitué la principale épreuve le conduisant, à terme, au survivalisme :

Quand la maison a brûlé, ce qui était douloureux, c'est pas ce que j'ai perdu, c'est ce que j'ai failli perdre. J'ai vu toute ma maison brûler et donc on a dû évacuer à 3 heures du matin, donc autant dire qu'on était tous en pyjama, *et cetera*. Et je revois encore... Je voyais les flammes derrière les fenêtres qui restaient et ça, c'est le truc qui m'a pris le plus aux tripes. Ce n'est pas la maison par elle-même. C'était de me dire que 5 minutes après je perdais mes enfants. Qu'est-ce que j'aurais fait ? Je ne sais pas. Je ne serais certainement plus là<sup>87</sup>.

<sup>83</sup> Entretien avec Zenia, appel audio, 12 février 2021.

<sup>84</sup> Entretien avec David, canton de Mennecy, Essonne, à son domicile, 11 mars 2021.

<sup>85</sup> Entretien avec Julien, appel audio, 11 février 2021.

<sup>86</sup> Dans son enquête auprès des militants écologiques catastrophistes, Luc Semal (2019) emprunte ce concept à Christophe Traïni afin de comprendre la manière dont la peur provoquée par la possibilité de l'effondrement peut être mobilisatrice pour ces militants. Il nous semble que ce concept peut s'appliquer à l'expérience de la fragilité car l'intensité affective de cet événement apparaît déterminante pour la mise en place de pratiques de préparation.

<sup>87</sup> Entretien avec Michel, Bergerac, en extérieur, 10 février 2021.

Le mouvement des Gilets jaunes revient également largement dans les entretiens comme un moment de bascule décisif. Pour David et Zenia, la mobilisation apparaît même comme l'élément déclencheur de leur préparation dans le sens où elle a acté l'impossibilité de mettre en place collectivement un nouveau mode de vie susceptible de conjurer la fragilité. Alors qu'ils avaient tous les deux pour projet de mettre en place des modes de consommation alternatifs, pour tendre vers une forme de sobriété et se défaire de la société de consommation, le manque de réceptivité sur les ronds-points les a conduits à privilégier une préparation individuelle :

Du coup, j'ai laissé tomber ça. Et je me suis dit tant pis, tu t'en sortiras toi, de ton côté, de ton petit chemin, comme tu pourras, le monde, il ira où il ira<sup>88</sup>.

Je pense que c'est le mouvement des Gilets jaunes qui m'a permis de prendre conscience que l'autonomie était la solution. Il y a un moment où quand il y a eu le mouvement des Gilets jaunes, moi, je sais pourquoi j'y allais, parce que la société de consommation me fait gerber sur plein de sujets. Et je me suis rendu compte en parlant avec les gens sur les ronds-points et en parlant avec les gens en manif et en parlant avec les gens sur les pages Facebook qu'en fait, il y a beaucoup, beaucoup, beaucoup de gens qui ne se sont pas du tout mobilisés pour changer le système, mais pour avoir plus de sous<sup>89</sup>.

Sous une autre forme, mais également cristallisée au moment des Gilets jaunes, la trajectoire de Marie caractérise le sentiment répandu, parmi celles et ceux qui se préparent, de l'absence de prise en compte des fragilités de la part de l'État :

Il y a une vraie rage, une vraie rancœur, une vraie colère sur tout ce que le gouvernement est en train de démonter avec les réformes du Code du travail, la fin des acquis sociaux, *et cetera*, et comme non seulement les gens ne sont plus écoutés, ni les syndicats ni les opposants politiques. Comme il n'y a pas d'écoute, comme il n'y a pas de consultation, parce que bon... Le grand débat tout ça, ce n'est qu'une mascarade, comme il n'y a pas de consultation, pas d'écoute, et qu'en plus on ne peut pas manifester, eh bien, on a une sorte de rancœur qui est en train de bouillir. Et je me suis dit : qu'est-ce que j'en fais de cette ranceur ? Et je me suis dit que la seule chose que je pouvais faire finalement, c'est de me replier sur ma famille, de ne plus avoir confiance, de ne plus compter sur la société et donc... Bah oui, d'être assez égoïste, mais de ne plus m'intégrer dans... Je ne me sens plus citoyenne en fait, je renonce à ma citoyenneté. C'est-à-dire que mon vote n'est plus pris en compte<sup>90</sup>.

Une partie des préparations naissent donc avant tout, non pas d'un repli souhaité, mais du sentiment d'abandon et d'irresponsabilité des institutions, principalement de l'État, censées prendre en charge ces fragilités. Le cas de Marie est alors paradigmique d'une logique présente dans la quasi-totalité des préparations, celle d'une très grande défiance vis-à-vis de l'État, vu à la fois comme étant à l'origine de la fragilisation et comme étant incapable d'y pallier. Mais plus largement, ces exemples témoignent d'une tentative, et de l'échec de celle-ci, de trouver une alternative collective. C'est donc face au sentiment de cette impossibilité que celles et ceux qui se préparent prennent acte du fait que la confrontation avec la « rupture de la normalité » est inévitable et que seule la mise en place de pratiques de préparation permettra d'y faire face.

### Les styles de préparation

Se préparer à une attaque terroriste, un accident de voiture, une période de chômage, une guerre civile ou encore une pénurie d'essence n'implique pas les mêmes pratiques. En ce sens, repartir des pratiques permet de se défaire de la portée homogénéisante de l'appellation « survivaliste » afin de tenter de qualifier les différents styles de préparation. La mobilisation d'une classification typologique ne vise pas à réduire l'amplitude des formes et des significations possibles que peut prendre la préparation, encore moins à figer, par un regard surplombant, des agencements que l'on retrouverait de manière systématique parmi celles et ceux qui se préparent. Aussi, c'est au fil de l'enquête, par la rencontre, l'expérience, et donc de manière inductive, que se sont dégagées ces différentes acceptations de la préparation. La typologie n'est donc ni une

<sup>88</sup> Entretien avec Zenia, appel audio, 12 février 2021.

<sup>89</sup> Entretien avec David, canton de Mennecy, Essonne, à son domicile, 11 mars 2021.

<sup>90</sup> Entretien avec Marie, appel vidéo, 5 décembre 2020.

fin, ni le résultat de l'enquête, mais au contraire un outil à partir duquel on s'autorise à la prolonger<sup>91</sup> afin de saisir la multiplicité des rapports au monde que mettent en jeu les préparations. C'est aussi une simplification qui doit être critiquée. La multiplicité du sujet, et de ses contradictions, n'est plus à prouver ; c'est donc non seulement en se penchant sur la distance entre les formes empiriques et les formes idéales-typiques<sup>92</sup>, mais aussi en interrogeant les formes d'hybridation, qu'il sera possible de saisir la complexité de ce monde de la survie. Nous verrons que cela nous renseigne sur la spécificité du survivalisme qui conduit, par l'agrégation d'expériences diverses, à étendre autant que faire se peut une préparation qui rassure, jusqu'à prendre en compte des risques qui n'étaient pas imaginés au départ.

Les principaux forums où émergent les premières discussions autour du survivalisme en France, au milieu des années 2000, sont par exemple organisés par thématiques, qui se déclinent en sous-sujet où chacun peut poser une question pratique ou partager un retour d'expérience. Il en va de même sur les groupes Facebook, qui ne permettent pas toutefois la même organisation, mais où les échanges sont orientés vers des enjeux pratiques de préparation. Sur « Le projet Olduvaï », premier forum auto-défini comme survivaliste créé en 2006 et désormais consacré à la « préparation aux situations de crise et résilience<sup>93</sup> », on retrouve de nombreux thèmes : premiers secours, self-défense ; production, conservation et stockage de nourriture, de médicaments et de produits d'hygiène ; techniques de chasse, de pêche, d'élevage et de cueillette ; récupération et purification de l'eau ; sac d'évacuation et trousse d'urgence ; organiser et construire son domicile de manière autonome ; transport et mécanique ou encore équipements, outils et vêtements nécessaires à la survie.

Ainsi, sur la base de l'ethnographie des réseaux de préparation en ligne et des entretiens, six styles particulièrement distincts se dégagent. Les deux premiers sont ceux qui sont le plus clairement ancrés à l'extrême droite. Un premier, que nous appellerons ici « style militariste », accorde une importance première à la défense personnelle. Ici, c'est principalement par l'apprentissage de techniques de self-défense, la pratique régulière d'arts martiaux ou de sports de combat ou encore l'acquisition d'armes à feu et l'entraînement au tir que se fait la préparation. Par le biais de stages ponctuels ou d'un entraînement régulier, ces pratiques visent à faire du corps, parfois prolongé d'un dispositif technique – une arme – le faisant gagner en puissance, le site même de la préparation. Il s'agit alors, souvent à partir d'une représentation viriliste du survivant<sup>94</sup>, d'être personnellement en mesure de défendre sa vie contre une menace humaine. L'objectif d'acquérir ou de construire une « base autonome durable<sup>95</sup> », conçue comme une forteresse susceptible d'être défendue en cas de « rupture de la normalité », peut aussi faire partie intégrante de cette préparation. L'adjectif militariste fait référence à l'imaginaire guerrier et militaire que l'on retrouve abondamment sur certains réseaux survivalistes, ainsi qu'à la valorisation de parcours dans l'armée ou dans le secteur de la sécurité. Si cette préparation prend principalement une forme individuelle, certains groupes se forment pour assurer collectivement le maintien de l'ordre en cas de situation exceptionnelle<sup>96</sup>. La plupart du temps, ce style répond directement à un « ordre sécuritaire » jugé menacé.

<sup>91</sup> Schnapper, 2012.

<sup>92</sup> Weber, 1965.

<sup>93</sup> Sans pour autant changer le contenu du forum, le terme « survivaliste » est abandonné en 2009 afin de revendiquer un positionnement « sceptique, neutre, apolitique et non affilié » et se distancier ainsi d'autres acceptations du survivalisme, notamment dans sa forme étasunienne. Voir le message posté par le fondateur du forum pour clarifier sa position : <https://www.le-projet-olduvai.com/t5277-les-faux-amis-au-sein-des-courants-abordant-la-gestion-des-situations-de-crise-la-resilience>.

<sup>94</sup> L'article de Zoé Carle (2022) permet de saisir les masculinités survivalistes performées dans les vidéos YouTube francophones de personnes se définissant comme survivalistes.

<sup>95</sup> La « base autonome durable » (BAD) est un concept très largement répandu dans le monde de la survie, désignant un habitat reculé à la campagne susceptible d'assurer la survie en cas d'effondrement. La généalogie de cette notion montre qu'elle portait initialement un caractère politique, au cœur de la stratégie d'une partie de l'extrême droite française (François, 2016), dont elle sera toutefois en partie vidée lors de la reprise et la popularisation du terme par Piero San Giorgio (2011) dans son ouvrage *Survivre à l'effondrement économique*.

<sup>96</sup> Si nous pensons ici au mouvement Action des forces opérationnelles, l'exemple le plus marquant est celui de Sylvain, qui s'organise à l'échelle de son département avec d'autres ex-militaires, sous la forme d'un groupe appelé « Brigade française patriote ». En tant que « chef de brigade », il est chargé de l'organisation de bivouacs et d'entraînements au tir afin de se préparer à rétablir l'ordre en cas de rupture de la normalité.

Le second style, que nous appellerons « style communautaire », conçoit principalement la préparation comme l'établissement d'une contre-société sur la base de caractéristiques partagées. Si elle peut intégrer des éléments de défense personnelle, les pratiques sont principalement orientées vers un « enracinement local » et la mise en place d'un réseau de solidarité au sein d'un groupe pensé comme homogène. Le plus souvent, ce style de préparation cherche à préserver un « ordre identitaire ». Il s'incarne collectivement au sein de mouvements ou de communautés organisées à l'extrême droite<sup>97</sup>. L'Équipe communautaire de Paris, exemple paradigmatique de ce style, organise par exemple des sorties régulières, certaines en ville avec pour but principal de créer du lien entre ses membres, d'autres à vocation de préparation avec l'organisation de bivouacs tactiques ou de journées de boxe. Ce groupe est une sous-section du « groupe communautaire » Les braves (ex-Suavelos) coordonné par le militant nationaliste Daniel Conversano, dont il définit la ligne idéologique comme étant le « communautarisme, l'euroépanisme biologique et culturel, l'expatriation comme diffusion militante de l'identitarisme blanc<sup>98</sup> ». L'objectif final serait alors l'expatriation à l'étranger, principalement en Europe de l'Est, comme solution pour pouvoir vivre conformément à son idéal identitaire et à ses valeurs. L'idéal communautaire dans lequel la préparation s'inscrit, qui suppose de renouer avec des sociabilités rurales et de s'intégrer dans les réseaux locaux de solidarité, est néanmoins largement présent dans des préparations individuelles, sans que cela soit nécessairement lié à la logique d'exclusion que nous venons de présenter. Cette optique repose davantage sur le constat de l'impossibilité de faire face seul aux menaces que l'on souhaite pallier, ou bien sur la volonté d'entretenir un tissu social pensé comme indispensable pour mettre en place une autre manière de vivre collectivement.

Ceux qui se préparent selon le troisième style, appelé ici « style autonomiste », tendent à privilégier les termes de « résilient » ou d'« autonomiste » à « survivaliste » pour décrire leur préparation. Celle-ci passe principalement par un détachement progressif de la société de consommation et, plus globalement, de toute dépendance aux formes d'approvisionnement (nourriture, eau, énergie). L'objectif recherché étant le plus souvent l'autonomie à la campagne, la préparation suppose de produire sa propre nourriture, de mettre en place des systèmes de récupération et de filtrage de l'eau, et plus généralement de vivre comme si un effondrement – compris comme le fait de ne plus avoir accès aux biens et services considérés comme essentiels – avait déjà eu lieu. Cela implique aussi, par exemple, de savoir élaborer des remèdes alternatifs aux médicaments ou de stocker en grande quantité tout ce qui ne peut pas être produit ou glané par soi-même. Si ce style peut incarner une réponse à de multiples « ruptures de la normalité », l'objectif d'autonomie n'est que rarement atteint car il implique de nombreux coûts et suppose d'abord une situation matérielle confortable. Néanmoins, l'idéal autonomiste permet de saisir le fait que la pratique de la survie tend à dépasser la seule logique de préparation pour mettre en place dans le présent, et sans prisme nécessairement catastrophiste, les conditions de possibilité d'une vie meilleure.

Le quatrième, nommé « style prévoyant », est celui qui est le plus proche des recommandations gouvernementales quant à la prise en charge individuelle des risques. Ce style de préparation, qui vise principalement à défendre un « ordre existentiel », suppose d'avoir constamment sur soi un ensemble d'objets<sup>99</sup> (appelé EDC, pour « EveryDay Carry »), d'être équipé d'un kit d'urgence et d'être en mesure d'assurer les premiers secours, d'avoir dans sa voiture de quoi faire face confortablement à une situation exceptionnelle qui impliquerait de devoir y passer une nuit, de repérer les risques majeurs près de chez soi et d'être équipé à son domicile d'un sac d'évacuation appelé BOB (*Bug-out-bag*), composé de l'essentiel pour pouvoir évacuer le plus rapidement possible. Ce style, qui implique une forme de vigilance permanente encouragée par les autorités<sup>100</sup> – ce que les personnes qui se préparent ne manquent pas de rappeler –, vise

<sup>97</sup> Nous pensons ici à Vengeance patriote et l'Équipe communautaire de Paris, qui s'inscrivent dans cette logique.

<sup>98</sup> Ces mots sont issus d'une publication de Daniel Conversano sur sa chaîne Telegram, suivie par plus de 8 700 personnes, datant du 14 avril 2021.

<sup>99</sup> Ces objets varient selon les préparations, mais ce kit peut contenir un couteau suisse, des médicaments, des pansements, une boussole, une lampe, un briquet et éventuellement des aliments.

<sup>100</sup> Voir le site gouvernemental [www.gouvernement.fr/risques](http://www.gouvernement.fr/risques) qui regroupe des ressources pour inciter les Français à « anticiper une situation d'urgence » et « préparer son kit d'urgence ».

donc à faire face à un ensemble de « ruptures de la normalité » temporaires en attendant d'être pris en charge par les secours.

Le cinquième, que nous appelons « style débrouillard », part du principe qu'il faut être en mesure de « savoir faire soi-même », reprenant la populaire formule anglaise « *Do-It-Yourself* ». Il s'agit donc d'une forme contemporaine et systématisée du fameux Système D, reprenant une logique de débrouille largement ancrée dans les pratiques populaires rurales<sup>101</sup>. Par plaisir ou par nécessité, les pratiques mises en œuvre reposent principalement sur des formes de bricolage ou de récupération. Faire soi-même n'exclut toutefois pas de s'appuyer sur des systèmes d'entraides locaux, mais implique toujours une dépense économique minimale. S'il ne vise pas l'autonomie complète, souvent en raison de l'impossibilité matérielle de l'atteindre, ce style peut chercher à préserver un ordre socio-économique, dans le sens où il implique de savoir faire sans les chaînes de dépendances du système marchand. Le fait de trouver du sens dans ces pratiques, qui permettent de reprendre prise sur un mode de vie qui semblait devenir étranger, peut également conduire à préserver un « ordre expérientiel ».

Enfin, le dernier style que nous identifions est le « style sauvage », qui passe avant tout par la pratique du *bushcraft*<sup>102</sup>, du bivouac, et plus largement l'apprentissage de techniques de survie à l'extérieur, comme le fait de savoir faire du feu, un abri, reconnaître les plantes sauvages comestibles ou purifier de l'eau. Comme pour le style débrouillard, au-delà d'un « ordre existentiel », c'est souvent un « ordre expérientiel » qu'il vise à préserver ou à « retrouver ». Il s'agit alors d'être en mesure de survivre dans une situation exceptionnelle, et donc d'acquérir des compétences d'*« autonomie en nature »*. Cette préparation est par ailleurs ce qui est principalement visé dans les stages de survie organisés par les multiples entreprises et associations. Ici, l'expérience de la survie inscrite dans le cadre d'une préparation et de la survie comme passion ou comme pratique sportive se côtoient, et parfois se confondent.

La survie est alors non seulement investie de sens et de pratiques qui divergent, mais suppose aussi différents degrés d'investissement. Pour David par exemple, la préparation est vue comme un mode de vie nécessairement chronophage et omniprésent qui demande d'y consacrer plusieurs heures par jour. Étant indissociable de la construction de son autonomie (style autonomiste), avant tout alimentaire, sa préparation demande d'abord un travail d'auto-formation, à travers la lecture de livres et les échanges en ligne, un travail d'organisation de son domicile pour le conditionnement et le stockage des aliments, et enfin de veiller quotidiennement à l'entretien de son potager et de son poulailler<sup>103</sup>. De son côté, Julien est attiré par un mode de vie autonome mais ses faibles revenus ne le lui permettent pas. Sa préparation, qu'il estime partagée entre un acte politique et une passion, est donc moins prenante. Elle passe principalement par le fait de stocker des produits de première nécessité, et implique une sortie hebdomadaire en forêt dans le but de se « reconnecter avec la nature », ce qu'il définit comme le principe central de son approche du survivalisme<sup>104</sup>. L'ethnographie en ligne ainsi que les entretiens font toutefois ressortir l'idée répandue selon laquelle on ne serait jamais assez préparé, qu'il reste toujours du chemin à parcourir, pour se perfectionner, se préparer à d'autres ruptures de la normalité ou encore pour tendre vers davantage d'autonomie.

Enfin, mettre en évidence la pluralité des styles de préparation et des ordres considérés comme menacés permet de remettre en cause la représentation simplifiée et répandue d'un survivalisme uniquement ancré à l'extrême droite, empreint de militarisme et à la logique nécessairement violente. Si nous avons insisté sur la manière dont la préparation survivaliste peut résonner avec une posture sécuritaire – qui tend par ailleurs à s'étendre au-delà de l'extrême droite – et avec des trajectoires professionnelles au sein de l'armée, d'autres

<sup>101</sup> Hugues, 2021.

<sup>102</sup> Le *bushcraft* est une activité qui vise « l'autonomie en nature » tout en minimisant l'impact sur l'environnement et en se basant sur des outils rudimentaires. C'est en raison de cette valorisation d'une forme de primitivité, censée favoriser une connexion avec la nature, et sa nature, que nous choisissons le terme de « sauvage » pour qualifier ce style.

<sup>103</sup> Entretien avec David, canton de Mennecy, Essonne, à son domicile, 11 mars 2021.

<sup>104</sup> Entretien avec Julien, appel audio, 11 février 2021.

formes de réappropriation des pratiques de préparation, qui reposent également sur une défiance vis-à-vis de l'État, semblent plus ordinaires et relever d'autres logiques politiques.

### Des préparations hybrides

La présentation de ces différents styles et la manière dont ils s'hybrident ouvrent la voie à une problématisation de la pratique de la survie. Il y a d'abord la prégnance d'une performance genrée dans la préparation, où il s'agit souvent d'être en mesure d'apparaître comme l'*« homme de la situation »* capable d'assurer une continuité de l'ordre normal des choses lors de la crise. Se pose également la question des écologies en jeu dans les pratiques, indissociables d'un engagement dans les temporalités, notamment lorsque ceux qui se préparent s'appuient sur une primitivité à retrouver ou bien affirment la dimension survivaliste du mode de vie de nos ancêtres pour justifier leur préparation. Enfin, la place centrale de l'autonomie est révélatrice, tout à la fois, d'une défiance vis-à-vis de l'État et d'un vivre ensemble collectif, mais également par ce qu'elle ouvre comme horizon pour des modes de vie alternatifs en brisant les attachements avec le monde marchand et ses logiques.

Dans un souci de clarté, pour décomposer l'ensemble des étapes qui lient les préparations, dans leur pluralité, nous avons présenté les « styles » de préparation et les « ordres » qu'elles cherchent à préserver de manière séparée. Néanmoins, ce que l'on cherche à soutenir, à maintenir ou à faire advenir est toujours déjà présent dans les pratiques. Les « styles » et les « ordres » sont donc indissociables des agencements qu'ils forment. Prenons pour exemple les préparations de Stéphane et de Marie, qui reprennent de nombreux schèmes récurrents au sein du monde de la survie et dont les trajectoires permettent de saisir la manière dont ces styles s'incarnent et tendent à s'hybrider. Stéphane a grandi dans la vallée de Chevreuse, en région parisienne, et se tourne dès l'âge de 14 ans vers le monde de l'urgence et du secours, en devenant jeune sapeur-pompier. Il choisit de faire des études d'infirmier et s'engage en parallèle comme bénévole à la Croix-Rouge. Cette trajectoire professionnelle l'amène à réaliser que « l'urgence ne prévient pas » et que « tout ce qui va être prévu, anticipé et programmé en amont, ce sera de la facilité le jour où il y aura telle ou telle intervention qui se présentera ». Les inondations qui touchent sa ville en 2016, ainsi que ses interventions en tant que secouriste, constituent pour lui les principales épreuves qui ont mis en lumière la fragilité de nos modes de vie et qui l'ont amené à se renseigner sur une manière de la conjurer. En ce sens, sa rencontre avec le survivalisme, *via* les réseaux en ligne, l'a conduit à étendre sa préparation au-delà du cadre professionnel en adoptant ce que nous avons appelé le « style prévoyant » :

À la base, c'était venu pour améliorer mon confort et puis, avec le temps, à force de regarder sur Facebook des choses comme ça et de voir que plus on travaille sur la chose, plus on réfléchit et plus ça permet de disposer d'un panel de solutions à divers problèmes, que ce soit une panne de voiture, une tempête de neige, une inondation, donc quoi que ce soit<sup>105</sup>.

Chez lui, la nécessité de la préparation se mêle à une « passion de l'urgence et du secours ». Réflexif sur ce qui l'anime, et la performance virile qu'elle suppose, il affirme qu'*« il y a une part en tout un chacun d'égo qui est facilement flatté par cette image que ça renvoie »*. C'est d'ailleurs en raison de la faible part consacrée à l'urgence, en comparaison aux pratiques de soin plus routinières et moins valorisées, qu'il décide finalement de quitter son emploi d'infirmier. Au contact des réseaux de préparation, tant des conseils que des retours d'expérience qu'il y glane, il est amené à se déployer sur d'autres styles. Il réalise arriver « à un stade de saturation du milieu urbain » et cherche à s'apaiser et à se déconnecter par la pratique du *bushcraft*, permettant un « retour à la nature » dans lequel il apprécie « le côté solitaire, le côté un peu feutré, un peu en recul de tout le monde ». Toutefois, si ce « style sauvage » ne va pas jusqu'au « style autonomiste », il intègre aussi des éléments du « style débrouillard » afin de contribuer à préserver cet « ordre expérientiel ». Il affirme

<sup>105</sup> Entretien avec Stéphane, Nanterre, dans la salle d'attente de l'entreprise de sa conjointe, 2 février 2021.

ainsi que le sens de sa préparation réside dans le fait « de se montrer qu'on est capable de faire quelque chose de ses dix doigts », ou d'« être capable de faire pousser ses légumes, pour le côté valorisant et ludique<sup>106</sup> ».

Marie, quant à elle, intègre l'armée en 1999, à 22 ans, puis devient officière en 2005 et finit par démissionner en 2015 en raison d'un mode de vie qui ne lui convenait plus. Nous l'avons vu, le mouvement des Gilets jaunes a joué un rôle de déclencheur pour sa préparation face au constat de l'impossibilité d'enrayer la dynamique d'étiollement de l'État social. Toutefois, cet « ordre socio-économique » menacé s'accompagne également de la volonté de préserver un « ordre identitaire ». Éduquée dans la religion catholique et socialisée à l'extrême droite au cours de ses années à l'armée, elle voit dans l'immigration et dans l'islam une menace :

Houellebecq dans *Soumission*, il explique que c'est par l'Islam modéré qu'on va s'islamiser et que finalement on va renoncer petit à petit à nos valeurs, la place de la femme, on va peut-être arriver tôt ou tard à la polygamie. Très très très progressivement, mais que du coup notre société française va changer par le fait qu'il y aura de plus en plus de musulmans, ils voteront, et petit à petit ils imposeront leur façon de voir la société. Donc, toutes ces choses imbriquées les unes après les autres, je me suis dit : bah voilà, c'était qu'une idée mais maintenant, voilà, je vais faire mes provisions, on va réfléchir à avoir des animaux dans le jardin, du potager, et que maintenant dès qu'on fait un investissement dans la maison on réfléchit toujours à long terme<sup>107</sup>.

Mais ce n'est pas tout. À la suite des Gilets jaunes, elle se renseigne sur la question de l'effondrement, écoute des conférences de Pablo Servigne et intègre la catastrophe climatique dans ce qui vient menacer à la fois un « ordre existentiel » et un « ordre écologique ». Sa préparation, alimentée des discussions sur les réseaux de préparation en ligne, se déploie alors principalement dans un « style autonomiste » passant par l'achat d'une maison à la campagne, ainsi que par l'acquisition d'équipements et la mise en place de pratiques visant à devenir autonome tant sur le plan alimentaire qu'énergétique. Elle légitime sa préparation en arguant de la volonté de renouer avec un savoir ancestral, qu'elle perçoit comme porteur d'une connaissance sensible de l'environnement permettant d'être autonome et de mener une vie ayant plus de sens, en comparaison à ce que supposerait un mode de vie urbain fait de dépendance et déconnecté de la nature. Toutefois, elle mobilise également le « style militariste » et reconnaît que son passage à l'armée constitue une base essentielle dans son dispositif de préparation, dans le sens où elle sera prête à faire usage d'une arme si elle juge que les circonstances l'exigent<sup>108</sup>. Enfin, sans que cela s'incarne concrètement dans un style, sa préparation est empreinte d'un idéal communautaire. Il s'agit tout à la fois de créer un entre-soi homogène afin de préserver un « ordre identitaire », mais également de tendre vers un « survivalisme collaboratif » qui contribuerait à retrouver « l'entraide qu'il y avait dans les villages d'antan ».

Ces deux exemples permettent de voir les imbrications et hybridations, aussi bien des ordres menacés que des styles de préparation. C'est le plus souvent au contact d'autres préparations, au sein du monde de la survie, que le spectre de la préparation s'étend. En ce sens, le monde de la survie en France, et le corpus du survivalisme, agissent selon une logique d'élargissement du spectre de la préparation qui repose sur la nécessité d'anticiper individuellement, ou du moins localement, l'ensemble des risques et menaces potentielles que suppose une existence fragile, dans un monde qui se fragilise. Aussi différentes que puissent être les préparations, le survivalisme peut apparaître révélateur de l'incorporation de l'injonction à la responsabilité au sein d'une partie de la population<sup>109</sup>, caractéristique d'une gouvernementalité néolibérale visant à développer un « souci de soi<sup>110</sup> ». Un travail plus précis de généalogie de la rationalité de la préparation en France, dans ses formulations militaires, gouvernementales et capitalistes, permettra de mieux comprendre leurs imbrications avec les préparations survivalistes, mais également la rupture consistante non seulement à ne plus compter sur l'État, mais aussi à exprimer une grande défiance à son encontre.

<sup>106</sup> *Ibid.*

<sup>107</sup> Entretien avec Marie, appel vidéo, 5 décembre 2020.

<sup>108</sup> *Ibid.*

<sup>109</sup> L'enquête de Kezia Barker (2020) auprès des *preppers* britanniques montre également cette tension entre l'effritement des protections de l'État et l'incorporation d'une logique gouvernementale de responsabilisation dans les préparations.

<sup>110</sup> Foucault, 1984 ; Hache, 2007.

## CONCLUSION

Ce rapide panorama des formes de préparation survivalistes en France permet d'opérer plusieurs déplacements par rapport à la manière dont le survivalisme tend à être appréhendé. Tout d'abord, plutôt que d'y voir un mouvement homogène, ou bien une idéologie, le survivalisme apparaît en premier lieu comme un corpus qui ne vise pas tant à comprendre et à expliquer les mécanismes de fragilisation – ce qui est le cas de la collapsologie –, mais plutôt à fournir un ensemble de ressources et de techniques pour pallier une pluralité de menaces. C'est en cela que le survivalisme parvient à agréger des préparations qui reposent sur des motivations et des visions du monde différentes. Il se matérialise donc avant tout par la constitution d'un monde au sein duquel les échanges sont centrés sur les formes concrètes de savoirs et de pratiques à mettre en œuvre pour se préparer afin non pas de transformer la société, mais d'anticiper des « ruptures de la normalité ». Sur cette base, l'attention aux pratiques et aux trajectoires des personnes qui se préparent permet d'identifier un *continuum* dans ces préparations. Si elles situent les menaces dans des temporalités différentes et ne visent pas toutes, loin de là, à anticiper un effondrement global de la société, ces préparations relèvent toutefois d'un schème commun. Face à des attachements à une normalité qui apparaît menacée – notamment à la suite d'un événement qui en révèle la fragilité –, l'absence de réponse tant institutionnelle que collective amène à reprendre prise de manière individuelle. Le survivalisme apparaît alors comme l'outil parfait puisque la réponse à trouver ne serait plus en dehors de soi, mais bien à partir de soi.

Cette pluralisation des formes de préparation ne vise pas à minimiser la dimension violente qui alimente une partie des préparations. En effet, ce monde de la survie reste très largement masculin, et les « styles militarisé » et « communautaire », qui répondent la plupart du temps à une conception raciste de la catastrophe comme conséquence d'une immigration jugée excessive et dangereuse, semblent représenter une part importante des préparations. Néanmoins, cet essai de typologisation permet de saisir le spectre plus vaste des préparations, insistant sur les formes d'hybridation ainsi que sur la dimension souvent beaucoup plus « ordinaire » dans laquelle elles s'inscrivent. Ce premier travail demande à être prolongé par une analyse fine et systématique des terreaux sociaux, professionnels et idéologiques qui soutiennent l'adoption de préparations et de styles spécifiques. Suivant la réflexion initiée par Mathieu Burgalassi sur la manière dont l'idéologie sécuritaire véhiculée par les acteurs gouvernementaux imprègne les pratiques survivalistes<sup>111</sup>, il est également intéressant de voir ce que nous disent les préparations, tant sur la multiplication des processus de fragilisation que sur l'absence de prises collectives susceptibles de conjurer cette incertitude. La dynamique d'effritement des services publics face à l'intégration des logiques marchandes, ou encore l'absence de politique conséquente pour pallier la catastrophe climatique en cours, auxquelles s'ajoute une dynamique d'individualisation et de responsabilisation individuelle pour faire face à ces enjeux<sup>112</sup>, contribuent largement à la production de ces fragilités, ainsi qu'au déploiement d'une grande défiance et donc à l'expansion de la logique de préparation. La puissance d'attractivité du survivalisme apparaît alors également symptomatique de l'absence de cadres collectifs susceptibles de proposer une alternative ou un moyen de lutter lorsque le futur tend à s'obscurcir.

## L'AUTEUR

Nathan Gaborit mène actuellement une recherche doctorale, à l'université Saint-Louis – Bruxelles (CESIR), sur les préparations survivalistes en Europe francophone dans le cadre d'un mandat Aspirant F.R.S.-FNRS. Il est également membre du collectif de recherche Quantité critique.

---

<sup>111</sup> Burgalassi, 2022.

<sup>112</sup> Comby et Grossetête, 2012 ; Castel, 2003.

## ABOUT THE AUTHOR

Nathan Gaborit is currently conducting a doctoral research at the Saint-Louis University – Brussels (CESIR), on prepping and survivalism in French-speaking Europe as part of the Aspirant F.R.S.-FNRS program. He is also part of the research collective Quantité critique.

## REFERENCES

- AFEISSA, Hicham-Stéphane (2014) *La fin du monde et de l'humanité. Essai de généalogie du discours écologique* (Paris : PUF).
- ALLARD, Laurence, MONNIN, Alexandre et TASSET, Cyprien (dir.) (2019), « Est-il trop tard pour l'effondrement ? », *Multitudes*, n° 76.
- AUBIN-BOLTANSKI, Emma et GAUTHIER, Claudine (dir.) (2014). *Penser la fin du monde* (Paris : CNRS éditions).
- BARKUN, Michael (2011) « Millennialism on the radical right in America », in WESSINGER, Catherine (dir.), *The Oxford Handbook of Millennialism*, Oxford Handbooks (Oxford: Oxford University Press), pp. 649-666.
- BECKER, Howard (1983) « Mondes de l'art et types sociaux », *Sociologie du travail*, vol. 25, n° 4, pp. 404-417.  
— (2006) *Les mondes de l'art* (Paris : Flammarion).
- BENJAMIN, Walter (2002) *Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle. Le livre des passages* (Paris : Les éditions du Cerf).
- BORRAZ, Olivier (2008) *Les politiques du risque* (Paris : Presses de Sciences Po).
- BURGALASSI, Mathieu (2019) « L'impossible vérité. Repenser les Fake News à partir du terrain survivaliste », *Études de communication*, n° 53, pp. 121-136.  
— (2022) « Les idiots de service. “L'affaire Mia”, les survivalistes et la mécanique d'assignation au complotisme », *Revue des sciences sociales*, n° 67, pp. 106-117.
- CAMPBELL, Norah, SINCLAIR, Gary et BROWNE, Sarah (2019) « Preparing for a world without markets: legitimising strategies of preppers », *Journal of Marketing Management*, vol. 35, n° 9-10, pp. 798-817.
- CARLE, Zoé (2022) « Men versus Wild : masculinités survivalistes », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, n° 2021-1, URL : <https://journals.openedition.org/itineraires/10370> (consulté le 16/11/2022).
- CARY, Paul, GARNOUSSI, Nadia et LE LANN, Yann (dir.) (2022) *Questionner l'effondrement. Reconfigurations théoriques et nouvelles pratiques* (Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion).
- CASTEL, Robert (2003) *L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ?* (Paris : Seuil).
- CENTEMERI, Laura (2015) *L'apport d'une sociologie des attachements pour penser la catastrophe environnementale*, HAL, URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01163221/document> (consulté le 16/11/2022).
- CHAMEL, Jean (2019) « Faire le deuil d'un monde qui meurt. Quand la collapsologie rencontre l'écospiritualité », *Terrain*, n° 71, URL : <https://journals.openedition.org/terrain/18101> (consulté le 16/11/2022).
- CHATEAURAYNAUD, Francis et DEBAZ, Josquin (2017) *Au bord de l'irréversible. Sociologie pragmatique des transformations* (Paris : Éditions Petra).
- COATES, James (1995) *Armed and Dangerous: The Rise of the Survivalist Right* (New York: Hill and Wang).
- COCHET, Yves (2011) « L'effondrement, catabolique ou catastrophique ? », Note pour l'Institut Momentum.
- COMBY, Jean-Baptiste et GROSSETÈTE, Matthieu (2012) « “Se montrer prévoyant” : une norme sociale diversement appropriée », *Sociologie*, vol. 3, n° 3, pp. 251-266.
- CROCKFORD, Susannah (2021) « Survivalists and Preppers », in CROSSLEY, James et LOCKHART, Alastair (dir.), *Critical Dictionary of Apocalyptic and Millenarian Movements* (Centre for Critical Study of Apocalyptic and Millenarian Movements), URL : <https://www.cdamm.org/articles/survivalists-and-preppers> (consulté le 13/09/2022).
- DUPUIS-DÉRI, Francis (2012) « Le discours de la “crise de la masculinité” comme refus de l'égalité entre les sexes : histoire d'une rhétorique antiféministe », *Cahiers du Genre*, n° 52, n° 1, pp. 119-143.
- ELIASOPH, Nina (1998) *Avoiding Politics: How Americans Produce Apathy in Everyday Life* (Cambridge: Cambridge University Press).
- FASSIN, Didier (2005) « Biopouvoir ou biolégitimité ? », in GRANJON, Marie-Christine (dir.), *Penser avec Michel Foucault. Théorie critique et pratiques politiques* (Paris : Karthala), pp. 161-182.

- FOUCAULT, Michel (1984) *Histoire de la sexualité III. Le souci de soi* (Paris : Gallimard).
- FRANÇOIS, Stéphane (2014) « Quand l'extrême droite française découvre Mad Max », *Cahiers de la sécurité et de la justice*, n° 30, pp. 52-58.
- (2016) « L'extrême droite française et l'écologie. Retour sur une polémique », *Revue française d'histoire des idées politiques*, n° 44, pp. 187-208.
- HACHE, Émilie (2007) « La responsabilité, une technique de gouvernementalité néolibérale ? » *Raisons politiques*, n° 28, pp. 49-65.
- HENNION, Antoine (2019) « Maintenir/soutenir : de la fragilité comme mode d'existence », *Pragmata. Revue d'études pragmatistes*, vol. 1, n° 2. pp. 484-500.
- HENNION, Antoine et MONNIN Alexandre (2020) « Du pragmatisme au méliorisme radical : enquêter dans un monde ouvert, prendre acte de ses fragilités, considérer la possibilité des catastrophes », *SociologieS*, URL : <https://journals.openedition.org/sociologies/13931> (consulté le 25/11/2022).
- HUGUES, Fanny (2021) « Se débrouiller chez soi en milieu rural au temps de confinement. L'espace domestique, support du travail de subsistance », *Revue des politiques sociales et familiales*, n° 141, pp. 119-128.
- KATZ-ROSENE, Ryan et SZWARC, Julia (2021) « Preparing for collapse: the concerning rise of “eco-survivalism” », *Capitalism Nature Socialism*, vol. 33, n° 1, pp. 111-130.
- KELLY, Casey Ryan (2016) « The man-pocalypse: *Doomsday Preppers* and the rituals of apocalyptic manhood », *Text and Performance Quarterly*, vol. 36, n° 2-3, pp. 95-114.
- KIMMEL, Michael et FERBER, Abby L. (2000) « “White men are this nation:” right-wing militias and the restoration of rural american masculinity », *Rural Sociology*, vol. 65, n° 4, pp. 582-604.
- LAKOFF, Andrew (2007), « Preparing for the next emergency », *Public Culture*, vol. 19, n° 2, pp. 247-271.
- LAMY, Philip (1996) *Millennium Rage: Survivalists, White Supremacists, and the Doomsday Prophecy* (Boston: Springer US).
- MANISE, David (2016), *Manuel de (sur)vie en milieu naturel* (Paris : Éditions Amphora).
- MILLS, Michael F. (2018) « Preparing for the unknown... unknowns: “doomsday” prepping and disaster risk anxiety in the United States », *Journal of Risk Research*, vol. 22, n° 10, pp. 1267-1279.
- (2021) « Obamageddon: fear, the far right, and the rise of “doomsday” prepping in Obama’s America », *Journal of American Studies*, vol. 55, n° 2, pp. 336-365.
- MITCHELL, Richard G. (2002) *Dancing at Armageddon: Survivalism and Chaos in Modern Times* (Chicago: University of Chicago Press).
- OLIVIER DE SARDAN, Jean-Pierre (1995) « La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie », *Enquête*, n° 1, pp. 71-109.
- PARKKINEN, Marjukka (2021) « Engagements with uncertain futures – Analysing survivalist preparedness », *Futures*, vol. 133, article 102822, URL : <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0016328721001324> (consulté le 17/11/2022).
- PIERRE, Benoît (2021). *État des lieux. Nouvelle tendances des dérives sectaires* (Paris : Ministère de l’Intérieur).
- RAHM, Lina (2013) « Who will survive? On bodies and boundaries after the apocalypse », *Gender Forum*, n° 45, pp. 72-83.
- REVET, Sandrine (2018) *Les coulisses du monde des catastrophes « naturelles »* (Paris : Éditions de la Maison des sciences de l’homme).
- ROUX, Sébastien (2021) « Le monde selon Gary ou la vie d’un survivaliste américain », in SENIK, Claudia (dir.), *Sociétés en danger. Menaces et peurs, perceptions et réactions* (Paris : La Découverte), pp. 34-51.
- SAN GIORGIO, Piero (2011) *Survivre à l’effondrement économique* (Paris : Le retour aux sources).
- SCHNAPPER, Dominique (2012) *La compréhension sociologique. Démarche de l’analyse typologique* (Paris : PUF).
- SCHNEIDER-MAYERSON, Matthew (2015) *Peak Oil: Apocalyptic Environmentalism and Libertarian Political Culture* (Chicago: University of Chicago Press).
- SEDACCA, Mattews (2017) « The new doomsayers taking up arms and preparing for catastrophe: American liberals », *Quartz*, 7 mai.
- SEMAL, Luc (2019) *Face à l’effondrement. Militer à l’ombre des catastrophes* (Paris : PUF).
- SENEKAL, Burgert A. (2014) « An ark without a flood: white South Africans’ preparations for the end of white-ruled South Africa », *Southern Journal for Contemporary History*, vol. 39, n° 2, pp. 177-195.

- SERVIGNE, Pablo et STEVENS, Raphaël (2015) *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes* (Paris : Seuil).
- SIMMEL, Georg (2013) *Les grandes villes et la vie de l'esprit*, suivi de *Sociologie des sens* (Paris : Payot).
- TASSET, Cyprien (2019) « Les “effondrés anonymes” ? S’associer autour d’un constat de dépassement des limites planétaires », *La pensée écologique*, n° 3, pp. 53-62.
- VIDAL, Bertrand (2018) *Survivalisme. Êtes-vous prêts pour la fin du monde ?* (Paris : Arkhé).
- VILLALBA, Bruno (2021) *Les collapsologues et leurs ennemis* (Paris : Le Pommier).
- WEBER, Max (1965) *Essais sur la théorie de la science* (Paris : Plon).
- ZEMOURI, Aziz (2018) « Ultradroite : “On est plutôt des survivalistes, pas des terroristes” », *Le Point*, 29 juin.

## ANNEXE

**Tableau 1. Description des entretiens mobilisés et cités**

Nom de l'enquêté.e	Âge (au moment de l'entretien)	Description du parcours de vie	Date de l'entretien
<b>Marie</b>	43 ans	Ancienne officière au sein de l'armée de l'Air (jusqu'en 2015), elle est désormais assistante de direction dans une PME spécialisée dans la vente de matériaux et habite, depuis l'été 2020, une maison dans l'Aube avec son mari et ses deux filles où elle aspire à vivre de manière autonome.	05/12/2020
<b>Luc</b>	50 ans	Après une carrière dans la Marine nationale, interrompue suite à l'impossibilité de devenir commando marine, il est désormais ingénieur en informatique pour un grand groupe français et habite en zone périurbaine avec sa femme et ses deux filles, mais a pour projet de s'installer à la campagne.	17/12/2020
<b>Stéphane</b>	32 ans	Après des études d'infirmier et du bénévolat à la Croix-Rouge, il décide de se réorienter pour devenir agent de maîtrise à la SNCF. Il est père de deux enfants en bas âge et habite dans un pavillon de la petite couronne parisienne.	02/02/2021
<b>Pierre</b>	18 ans	Fils de fonctionnaires dans l'enseignement et la recherche (professeur et économiste), il suit actuellement une licence en informatique dans le Sud-Est de la France. Il tente de fonder le Parti survivaliste français, qui n'était pas encore structuré au moment de notre échange.	03/02/2021
<b>Michel</b>	50 ans	Devenu infirmier suite à de multiples réorientations scolaires, après avoir vécu plus de 35 ans en région parisienne, il décide il y a 14 ans de s'installer en Dordogne avec sa femme et ses deux enfants.	10/02/2021
<b>Julien</b>	23 ans	Il vit en appartement dans une petite ville du Loiret avec sa femme et son enfant en bas âge. Après un bac professionnel, il ne parvient pas à obtenir son BTS et exerce désormais le métier d'électronicien. À 15 ans, il rejoint le Front national, puis intègre une section locale de l'Action française, qu'il finit par quitter, se sentant socialement en décalage avec les autres membres.	11/02/2021
<b>Zenia</b>	62 ans	Suite à une vie marquée par une grande précarité, devant élever seule son fils et enchaînant des petits boulot et des périodes de chômage, elle loue désormais un appartement dans le Gard et exerce la profession de femme de ménage. Néanmoins, craignant de se retrouver à la rue, elle a récemment pu investir dans un petit terrain cultivable et un mazet.	12/02/2021
<b>Paul</b>	35 ans	Après une formation agricole, particulièrement dans le milieu des chevaux, il a vécu de petits boulot dans des écuries ou dans des fermes. Il vit désormais dans la campagne reculée de la Vienne avec sa compagne, s'occupe de chiens de traîneau et de chevaux, et cherche à organiser des stages d'initiation à la survie et à la vie dans la nature.	09/03/2021
<b>David</b>	29 ans	Après des études littéraires, il suit une formation en restauration et est désormais chef de salle dans un restaurant. Il vit dans la proche banlieue sud de Paris avec sa femme et sa mère dans la maison de sa grand-mère qu'il cherche à retaper afin de pouvoir investir dans son projet d'autonomie en Bretagne.	11/03/2021
<b>Sylvain</b>	39 ans	Ancien militaire dans l'armée de Terre désormais autoentrepreneur dans les espaces verts, il vit dans un pavillon en zone périurbaine dans le Nord de la France avec sa femme et ses deux enfants et cherche à acquérir une base autonome durable à la campagne afin de quitter son activité professionnelle. Il est également « chef de brigade » du mouvement Brigades françaises patriotes, composé principalement d'anciens militaires qui s'organisent par régions pour être en mesure de maintenir l'ordre en cas d'effondrement.	18/04/2021